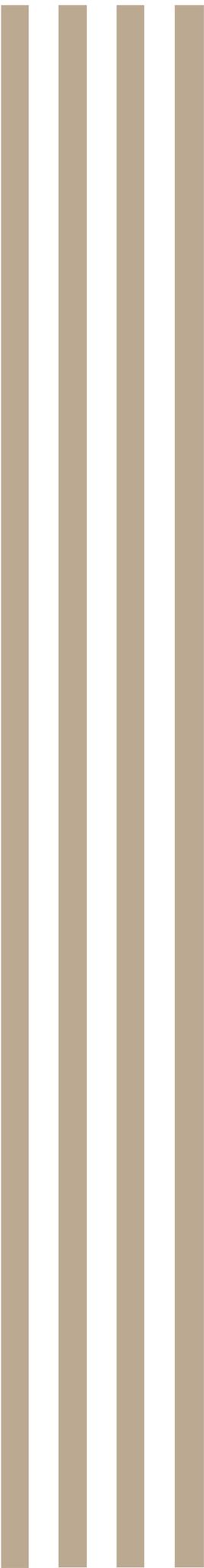


**THEATRE**

# **l'assiette**

Hubert Chaperon





*« Chaque époque a un avenir qui meurt avec elle.  
Et c'est cette mort de l'avenir que je veux travailler au théâtre. »*

Laurent Terzieff.

**4 LE PROJET**

- 5 Le commencement.  
De l'intime à l'universel  
Les intentions

**6 LE TEXTE**

- 7 La construction du récit
- 8 Fragments
- 9

**10 MEDIATION**

- 11 La mémoire  
La transmission  
La médiation  
Les publics

**12 L'EQUIPE ARTISTIQUE**

**13 PLANNING**

**13 CONTACTS**



## Le commencement

« La mémoire est une bavarde cachée, blottie dans quelque recoin. Elle a la garde de secrets qui ne nous seront jamais révélés et d'autres qui nous sauteront dessus et envahiront notre corps. Si la bavarde se met en tête de choisir notre oreille nous ne l'arrêterons pas. Encore moins si nous là cherchons, souvent sans le savoir, et là réveillons.

J'ai réveillé la bavarde un beau jour d'été. Je là cherchais sans trop y croire. Je l'ai découverte avec des indices si faibles, logés du temps de mon enfance aux frontières de ma conscience. J'ai trouvé un souvenir qui appartenait à mon père. Un qu'il avait enterré. Un gros. Un beau. On ne cache pas que des horreurs. Je l'ai trouvé dans une île de l'estuaire de la Gironde sous la forme d'un château en ruine. L'île du Nord. Le château Carmeil. Vendu en mille neuf cent cinquante six au Suisse. A monsieur Jean Zamofing. Il y vivra en ermite jusqu'à sa mort en quatre vingt dix neuf. Aujourd'hui le fleuve vorace affleure la façade, ronge le terrain depuis cinquante ans et renversera tout irrémédiablement. Cette histoire dit l'essentiel de notre éphémère condition. Tente de sauver un peu, quelques temps encore un souvenir, une époque, l'enfance de merveille de mon père, avant



que ne soient engloutis les vestiges encore debout, et ceux qui ont vécu ce paradis perdu. Mon père me disait il y a peu « Nous avons sans-doute tourné le dos à toute cette époque... un peu trop vite. »

## De l'intime à l'universel...

Dans «l'assiette» le récit et le cadre du déroulement du récit sont intimement liés. L'estuaire de la Gironde et ses îles sont un enjeu important de notre mémoire régionale, pour autant nous ne voulons pas en faire un spectacle régionaliste. Nous veillerons autant dans l'écriture que dans la mise en scène à ne pas tomber dans ce travers.

De même nous veillerons à ne pas confondre l'intime et le personnel. Le personnel ne concerne que soi. L'intime traite de notre condition humaine, il est lié au destin commun.

Au delà du caractère autobiographique du récit, l'ambition de l'écriture est de laisser s'épanouir, en creux, la métaphore. Parce qu'elle en dit long sur l'importance du lien entre nos racines et notre finitude. Nous regardons d'où nous venons et en même temps nous mesurons le temps qui passe et qu'il nous reste à vivre. Il s'agira dans le spectacle de raconter le trouble que représente un tel surgissement du passé. Comment se construit une identité dans l'enracinement ? Comment l'oubli de ce pan du passé du personnage se serait révélé tôt ou tard être un manque voire une amputation ? Comment vivre sa liberté en intégrant son déterminisme ? Le passé de nos parents, que l'on croit longtemps être seulement le leur, devient, avec la maturité, le nôtre, se confond avec ce que nous sommes devenus.



### Les intentions

L'assiette sera l'histoire d'une expérience physique. Le récit d'un homme en visite dans le passé familial. Nos vies sont faites de matières. Notre chair mais aussi les pierres de nos maisons disparaissent un jour. Les histoires que l'on se raconte restent nos seuls remparts. Nos mots comme des vigiles face à l'oubli. Notre lyrisme contre le silence.

Un jour j'ai découvert l'objet d'un culte familial et secret, que chacun nourrissait au fond de ses souvenirs, un objet vibrant d'amour, un lieu. En y allant voir de plus près j'ai découvert mon passé... Plus qu'une identité j'y ai trouvé notre destin commun : un temps plus long que nous. Pour l'homme moderne regarder vers le passé c'est comme freiner des deux pieds. Trop occupé à coller au rythme accéléré du progrès, il ne veut pas prendre le risque d'un contre productif retour en arrière. L'écriture et le théâtre nous donnent les moyens de dépasser cette chimère. Dans « L'assiette » je m'intéresse aux aïeux. Visiter les vies de nos proches. Seul sujet, je le soupçonne, en mesure de donner du sens aux heures, aux jours et aux années. La lente fin du château Carmeil qui aujourd'hui s'écroule pierre après pierre. La lente fin des générations qui s'écroulent corps après corps, leur amour de ces rivages de limons qui s'éteindra avec eux et que nous reprendrons en charge. Que puise-t-on dans ces fouilles ? Plus de questions que de réponses. Mais aussi des certitudes au-delà des questions factuelles et historiques. Une sorte de conscience globale et ouverte d'un fil qui viendrait de loin derrière nous et qui tisse ce que nous sommes. Cette conscience nous soulage parce qu'elle fait éclater l'étroit espace psychologique qui nous enferme. Ce qui compte ce n'est pas la flamboyance des histoires que l'on raconte, mais la conscience que l'on a de ce qui y meure et y naît à chaque instant.

## La construction du récit

Le texte est destiné à la scène. Il a l'ambition d'être à la fois au présent du souvenir et au présent de l'endroit du théâtre. L'aller-retour entre ces deux états du récit agira comme « passeur », évitant l'enfermement dans un monologue.

L'attachement du personnage à sa terre rend le récit universel en l'éloignant de la simple anecdote.

Ce sera le récit d'une découverte qui se construit dans un premier temps par la mise bout à bout de trois souvenirs d'enfance :

- celui d'une promenade en famille sur les bords de l'estuaire de la Gironde, promenade ponctuée d'informations mystérieuses, du père à l'enfant, à propos d'une île qui serait quelque part sur le fleuve...

- celui d'un service d'assiettes au fond desquelles est dessinée la façade d'un château. L'enfant rêve en regardant l'image...
- et enfin celui (sans doute de la même époque), d'une réunion de famille où l'on apprend par le journal l'incendie du château sur l'île.

Ces trois souvenirs ont tous ce point commun : une île sur l'estuaire de la Gironde et sur cette île un **château** qui a appartenu au grand père du narrateur. Rien de plus. Autour de ces bribes le silence règne.

L'homme devenu adulte navigue inlassablement sur les eaux boueuses de l'estuaire et lui voue un amour immodéré, le **fleuve** devient alors un personnage à part entière.



## Fragments

**Les extraits ci-joints sont une première version qui sera sans-doute partiellement remaniée à l'épreuve de la scène, les exigences propres au plateau imposant toujours leur loi.**

« J'ai un autre souvenir, une promenade pleine de lumière qui pourtant ne nous donnera que peu de nouveaux indices. Seulement un cadre, un paysage que j'aimerai d'emblée, quelques couleurs pour l'image muette. Nous sommes en vacances, c'est le mois d'août. La chaleur est accablante. L'après-midi après le déjeuner à l'ombre fraîche de la maison nous comptons les pignes qui tombent du haut des grands pins dans le bois en face. Surtout nous comptons les craquements qu'elles font quand elles s'ouvrent, le soleil est si brûlant qu'on croit entendre le crépitement d'un incendie dans l'odeur de résine.

*-Préparez-vous ! On va se promener sur les bords de l'estuaire.*

*-Oh !! Non !! Beurk ! L'estuaire !*

Nous les enfants nous ne voulons pas, nous sommes déçus. Nous préférons aller nous baigner à la plage, à l'océan. Ou mieux, au lac d'Hourtin.

*-On y va pour votre père, votre père aime beaucoup l'estuaire de la Gironde, on peut lui faire plaisir de temps en temps non ?*

Nous ne mouftons pas. Ce sont des arguments imparables, des raisons sacrées.

Dans la touffeur de la DS blanche

nous roulons vers le port de Goulée, le phare Richard ou le port de Soussans, je ne sais plus. C'est une longue route droite bordée de tamaris qui se transforme en chemin de gravats blancs, interminable, une sorte de désert d'herbes hautes, de marais, d'oiseaux. Nous oublions vite notre frustration et trouvons de l'intérêt à cet espace ouvert. J'aime ces bords de Gironde dès le premier instant. La lumière y est une fête d'or au chevet d'un monstre immense et calme mais d'une puissance qui ne fait aucun doute. Que nous ressentons immédiatement.

Nous grimpons sur la digue. Mon père a un pantalon de toile beige. Il est grand mon père. Nous plissons les yeux. Mon éblouissement se confond avec une joie qui emplie ma poitrine comme une promesse. Ce moment est en moi encore, cent fois renouvelé et intacte. L'eau limoneuse de la Gironde, on dirait du café au lait. Debout près de lui, il me tient la main peut-être, il est immobile, droit, là-haut, il regarde le fleuve.

Il lève un bras et dit :

*-C'est là-bas l'île !*

*-Je vois rien, y a rien, juste un cargo qui passe, loin là-bas.*

Derrière nous, aussi, n'y a rien, que des marais. Des roseaux, des fossés, des oiseaux... Y'a pas d'île !



*-C'est là-bas l'île ! C'est là-bas l'île !*

*-Il se répète, il est gaga ou quoi ?*

Son doigt vise un point dans l'espace, bouge d'un centimètre.

*-Non c'est là-bas l'île ! Exactement là l'île, là, oui, là. L'île ! Dans cet axe.*

*-Oui c'est ça, il est gaga, gaga, gaga, gaga, il est gaga de l'île.*

Un autre jour on est ailleurs, mais encore au bord du fleuve, plus loin, sur l'autre rive ou plus près, je ne sais plus et il recommence le même manège.

*-C'est là-bas l'île...*

Il parle à ma mère ou à lui-même. Il aime être exact.

La maigre légende qui se construit en nous prend une forme si informe, ses contours sont si indéfinis et si envoûtants à l'image de cet estuaire désert, dont on entend jamais parler, que l'on aborde sur la pointe des pieds, où l'on ne se baigne pas, que l'on longe en marchant sur la digue en regardant de loin quelques pêcheurs remonter leurs filets circulaires depuis les petites cabanes sur pilotis qui s'avancent au dessus des pentes de vase, que notre esprit ne se fixe sur rien et enregistre seulement quelques impressions imprécises et liquides qui se déposent en nous comme la vase le fait quand le courant cesse à l'heure de l'étalement entre deux marées. Cette éducation impressionniste, toile de fond, sorte de transmission involontaire de ce que nos parents possèdent de plus précieux et qu'enfants j'intègre dans l'inconscience de mon âge, semble avoir coloré un espace intérieur auquel je ne cesserai plus de revenir.

C'est plus tard, encore plus tard, que je juxtaposerai sur ce paysage fuyant, incertain, l'image aussi incertaine de l'assiette..... »

## La découverte

Puis un jour je suis attiré par une forme ronde renversée sur la berge, je m'approche, on dirait un bassin en ciment.

On est en septembre, je reviens de croisière, il faut reprendre le travail. Je dois rentrer à Bordeaux je n'ai pas le temps de m'arrêter, la marée n'attend pas. Je n'ai pas déjeuné, je suis épuisé. Ce n'est pas le moment, le courant de la montante est très fort, il faudrait... S'approcher... Et merde !

Depuis dix minutes un cargo est apparu sur l'horizon derrière moi, je dois le laisser filer sinon il m'enverra à la côte avec l'appel d'eau qu'il fera en passant...

Je dois partir, arrêter de tourner en rond, il faut rentrer.

La lumière est splendide, le soleil est plus bas déjà... Lumière de rentrée des classes. Lumières des vendanges. Merde !

Le cargo approche vite, je présente l'étrave pour passer la vague. Il passe, coque rouge vif.

J'ai un coup de folie, une intuition qui me serre le ventre, je fais ce que je ne devrais raisonnablement pas faire. Je cours à l'avant préparer l'ancre et la chaîne, affale les voiles, démarre le moteur et dirige le nez vers la berge, fais un grand arrondi pour me retrouver face au courant au bon moment. Je m'approche très près. Je jette l'ancre, la chaîne file trop vite, mes mains me font mal... Je fais un tour au taquet. Ça accroche puis dérape, je laisse filer un peu plus de chaîne.

Le bateau s'immobilise. Le mat touche presque les branches des premiers arbres. Je sors le pneumatique du coffre arrière.

Je me dis que je n'aurai pas la force de relever l'ancre tout à l'heure, qu'il me faudra attendre que le courant diminue, ils s'inquiéteront à terre. tant pis. Je gonfle l'annexe. Ça prend vingt minutes, au moins. Je la mets à l'eau, l'attache, je suis à bout de souffle. Pas de cargo à venir, je me repose quelques secondes. Je suis très angoissé, je ne vois rien derrière la rangée d'arbres. C'est pas là ! Merde ! Je suis à quelques mètres et je ne vois rien !

L'enfant en moi doute encore de la réelle existence du château. C'est cette indécision qui pèse et me fait craindre un mirage.



### «L'assiette» et la mémoire

« L'assiette » est le fruit d'un long cheminement de la mémoire entrecoupé de nombreuses périodes d'oubli. Le temps des souvenirs est compté, eux aussi disparaissent, mais certains ont la peau dure et sont simplement... endormis.

C'est ce que raconte le spectacle, l'expérience du surgissement d'un passé qui vient bouleverser le personnage, d'un passé réel, d'une histoire vraie.

C'est cette expérience que nous voulons partager : comment avancer dans la connaissance de soi en fouillant dans son passé, c'est à dire en prenant conscience de la nature des fondations sur lesquelles nous nous sommes construits.

Notre passé est plein d'histoires de toutes sortes, ces histoires sont notre héritage, elles ont fait ce que nous sommes. En les racontant nous comprenons d'où nous venons et qui nous sommes.



### «L'assiette» et la transmission

Le monde en mutation rapide dans lequel nous vivons prend de moins en moins le temps de regarder d'où il vient. Hors, nous savons que rien ne peut se construire solidement sans la conscience de nos origines. Si nous ne savons pas d'où nous venons nous ne pouvons pas savoir où nous allons et surtout nous ne savons pas où nous voulons aller, nous perdons la liberté de choisir notre avenir. La « transmission » des aînés aux plus jeunes est aujourd'hui une des « clefs » de cette appropriation, un des « chemins » de la plus grande connaissance de soi.

Le projet de médiation autour du spectacle « L'assiette » sera construit sur la base de rencontres intergénérationnelles pour renouer avec ce lien, ce « passage » de la mémoire, une façon de provoquer des échanges qui aillent au delà du débat rhétorique pour devenir une vraie expérience partagée, répondant à l'un des enjeux essentiels de la médiation culturelle à savoir, faire prendre conscience au futur spectateur qu'il n'est pas simplement destinataire ou consommateur d'un « acte artistique », mais bien qu'il participe à une expérience humaine au présent où tous ses sens et son imagination sont sollicités.

On peut alors parler du projet de « L'assiette » comme d'une sorte de « Palimpseste », l'individu se construisant par destruction et reconstruction successive, tout en gardant l'historique des traces anciennes.

Marianne d'une époque  
 ont fait, nos  
 et les pannes de nos  
 est en glorieuses.  
 n que l'on se raconte  
 ans, les mots en  
 ys de l'oubli -  
 esdir

### «L'assiette» et la médiation

Les actions de médiation en direction des publics jeunes et adultes se dérouleront en trois temps :

1/ le temps de la rencontre, où nous raconterons comment est né le projet, depuis le travail de mémoire de l'auteur jusqu'à l'écriture puis jusqu'à la création du spectacle. Une analyse de tout le processus de surgissement de cette mémoire alimentera la discussion et donnera ainsi la trame du travail.

2 / le temps de la moisson, où nous collecterons les histoires, la parole, qui pourra également se décliner en ateliers d'écriture, chacun cherchant dans son propre passé, trouvant le lien avec sa propre histoire.

3/ le temps de la mise en espace, où les histoires collectées seront mise en jeu sous la forme de contes ou de scénettes dans le but d'être présentés lors d'une restitution publique.

### L'objet du souvenir. (La madeleine.)

La mémoire, l'héritage, est souvent un objet. Le souvenir est un objet, l'outil du souvenir. L'objet est le corps du souvenir, c'est par lui que le souvenir se maintient à la surface. L'objet est l'arme de combat contre l'oubli. Nous proposerons à chacun de chercher cet objet et de trouver ce qu'il contient, ou ce qu'il cache.

L'écrit étant , au même titre que l'objet, un support du souvenir.

### Les publics concernés

En racontant ses proches, sa propre histoire, c'est une partie de soi qu'on raconte et construit. C'est la aussi un fil qui traverse le temps et nous dit, nous fait comprendre notre condition éphémère.

Les modalités de rencontre entre les générations peuvent varier. Les ateliers peuvent mêler les âges ou les séparer pour qu'ils se croisent ensuite.

D'une part il nous paraît important sur le plan symbolique que la mémoire des anciens devienne l'objet de construction d'un petit spectacle joué par les jeunes générations. Et que d'autre part les jeunes et leurs jeunes souvenirs soient dits par les plus âgés. Ainsi tout se mêle, les souvenirs se partagent et deviennent le lien qui nous unit à nous même, aux autres et au monde.

On peut imaginer que chaque ville ou communauté de communes partenaire du projet se verra proposé un parcours de médiation (comme détaillé ci-dessus) en direction d'un groupe de jeunes (scolaires, centres de loisirs, ...) et d'un groupe d'adultes (associations, club de lecture...). Ces publics développeront de ce fait une véritable pratique culturelle, c'est-à-dire à la fois une pratique de spectateur et une pratique artistique.





**Hubert Chaperon**  
Auteur et Interprète

Il suit au début des années 80 la formation du Conservatoire National de Région de Bordeaux, puis l'école Jacques Lecoq à Paris.

En 1989, il joue : «Le fétichiste» de Michel Tournier dans une mise en scène de François Mauget.

En 1992, c'est la création avec la compagnie de Renaud Cojo: «Ouvre le Chien» du spectacle «Les Taxidermistes» joué plus de cent fois en tournée.

Il joue Feydeau avec JL Terrade, Tchekhov avec les metteurs en scène JL Thamin et Laurent Rogero. « La lettre au père » de Kafka avec L. De la Fuente.

En 1998, il écrit et interprète un monologue : «Charles Farsura» à la Boite à Jouer à Bordeaux dans une mise en scène de JF Toulouse.

Au début des années 2000, commence sa collaboration avec l'auteur bordelais JP Ibos et sa compagnie « L'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine ». Suivent cinq spectacles : «Les petits écrasés par les gros», «Mobylette», «Qu'est-ce que tu fabriques», «Bimbeloterie», et «Connaud frères». Tous ces textes de J.P Ibos sont joués en tournée dans toute la France et au festival d'Avignon.

Aujourd'hui avec le projet de «l'Assiette» il concrétise son souhait d'un parcours créatif plus personnel et d'une écriture au travail depuis plusieurs années.



**Sonia Millot**  
Metteur en Scène

Comédienne et marionnettiste, elle travaille sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, Betty Heurtebise, Jean-Philippe Ibos, Laurent Laffargue, Frédéric Maragnani, Vincent Nadal, Laurent Rogero, Jean-Louis Thamin, Dominique Unternehr.

Avec Vincent Nadal elle fonde la compagnie Les Lubies.

Au sein de la Petite Fabrique elle adapte et met en scène avec Betty Heurtebise "A l'ombre d'une histoire".

En 2010, la fondation Orange lui attribue un prix pour son projet «Kamishibai» pour lutter contre l'illettrisme.

Collaboratrice depuis 7 ans de la Compagnie du Soleil Bleu, elle assiste le metteur en scène Laurent Laffargue sur de nombreuses créations puis collabore avec lui à l'écriture et à la mise en scène de "Casteljaloux".

En 2011, elle collabore à la mise en place du festival «Sur le Vif» avec la compagnie Atelier de Mécanique Générale et Contemporaine dirigée par Jean-Philippe Ibos.

Dans le cadre de ce festival elle conçoit avec Cyril Graux une lecture-performance autour de l'auteur Elie Briceno.

Formatrice, elle partage son expérience au travers de stages auprès d'un public amateur



Distribution encore indéterminée s'orientant toutefois vers la présence d'un musicien sur scène.

L'identité de cet artiste sera dévoilée dans un second temps.

Distribution encore indéterminée s'orientant toutefois vers la présence d'un musicien sur scène.

L'identité de cet artiste sera dévoilée dans un second temps.

Distribution encore indéterminée s'orientant toutefois vers la présence d'un musicien sur scène.

L'identité de cet artiste sera dévoilée dans un second temps.

Distribution encore indéterminée s'orientant toutefois vers la présence d'un musicien sur scène.

L'identité de cet artiste sera dévoilée dans un second temps.

Distribution encore indéterminée s'orientant toutefois vers la présence d'un musicien sur scène.

L'identité de cet artiste sera dévoilée dans un second temps.

Distribution encore indéterminée s'orientant toutefois vers la présence d'un musicien sur scène.

L'identité de cet artiste sera dévoilée dans un second temps.

## Planning prévisionnel

2<sup>ème</sup> trimestre 2011 : Montage production & résidence au Glob théâtre Bordeaux + lecture

3<sup>ème</sup> trimestre 2011 : Lectures publiques

4<sup>ème</sup> trimestre 2011 : Montage production suite

1<sup>er</sup> trimestre 2012 : Répétitions & montage production suite

2<sup>ème</sup> trimestre 2012 : Résidence de création

3<sup>ème</sup> trimestre 2012 : Création

4<sup>ème</sup> trimestre 2012 et 2013 : Diffusion

## Equipe de production

J'adore ce que vous faites

Production et coordination de projets artistiques et culturels

**Armelle Baviere** :: 0 683 625 503 :: [production@jadorecequevousfaites.net](mailto:production@jadorecequevousfaites.net)

**Sandrine Deketelaere** :: 0 608 650 767 :: [coordination@jadorecequevousfaites.net](mailto:coordination@jadorecequevousfaites.net)

web :: [www.jadorecequevousfaites.net](http://www.jadorecequevousfaites.net)

**J'adore ce que vous faites**

25, rue des Frères Bonie

33000 BORDEAUX

**J'adore**  
ce que **VOUS** faites.

# J'adore ce que VOUS faites

## **J'adore ce que vous faites**

Production et coordination de projets artistiques et culturels

**Armelle Baviere** :: 0 683 625 503

**Sandrine Deketelaere** :: 0 608 650 767

mail :: [contact@jadorecequevousfaites.net](mailto:contact@jadorecequevousfaites.net)

web :: [www.jadorecequevousfaites.net](http://www.jadorecequevousfaites.net)

**J'adore ce que vous faites**

25, rue des Frères Bonie

33000 BORDEAUX